

Petite histoire et petites histoires de la Royale Concorde de Tohogne

par Joseph Collin

Joseph Collin est né à Tohogne le 9 octobre 1881. Il épousa Octavie Trine (1883-1953) en 1903. Ils eurent trois enfants. Joseph était cordonnier et tenait en même temps une épicerie. Le samedi, il faisait office de coiffeur et de barbier. La troupe théâtrale de Tohogne a été dirigée par cet homme étonnant. Il était plein d'humour, plein d'entrain, un vrai homme-orchestre! A ses heures, il se faisait photographe et artiste-peintre; aussi brossait-il avec bonheur les décors dont la Dramatique avait besoin. Pour la société, il se dépensa sans compter avec un talent exceptionnel. Il est décédé le 6 mai 1969.

Parmi les sociétés musicales et dramatiques qui ont fleuri dans la région, la Royale Concorde de Tohogne est l'une de celles dont le succès s'est affirmé au long des soixante premières années du XXe siècle.

Ce sont quelques feuilles de " petite histoire " depuis l'époque héroïque de sa fondation jusqu'aux approches de la dernière guerre que nous détachons ici à l'intention des internautes. Et plus spécialement des habitants de cette localité du Nord-Luxembourg, de ceux qui furent de leurs amis ou leurs hôtes.

Elles ont été recueillies par l'un des anciens qui pouvait le mieux nous restituer la mentalité d'alors : Monsieur Joseph Collin, président d'honneur de la société (ndlr : cet article a été écrit en 1964).

Il nous les livre telles qu'elles vivent dans son souvenir, sans prétention, honnêtement, pour ainsi dire affectueusement.

Jamais, je ne me suis soustrait à un ordre de la Société, pour autant qu'il fût à ma portée.

Quant au rôle d'écrivain que l'on me demande aujourd'hui, ceci dépasse, de loin, mon humble talent. Néanmoins, je vais m'efforcer de donner en grandes lignes la marche de notre chère " Concorde " depuis sa fondation.

Il faut bien vous dire qu'en 1899, Tohogne était très peuplé. Bien communs étaient les ménages de 4, 5 et 6 enfants, voire 8 et 10. Une jeunesse qui butinait partout comme les essaims au mois de juin.

Comme agrément le dimanche, les jeux de billes, de quilles grandes et petites, des parties de cartes mais surtout les farces le soir : c'était le clou de la fête.

Ceux qui possédaient un vélo à cette époque sortaient de l'ordinaire (peut-être une douzaine pour la localité). Bref, un beau dimanche, après une partie de billard dans la forge de M. Honoré Théate, tout un groupe de 15 à 20 jeunes hommes se demandait ce qu'on pourrait bien faire pour s'amuser. Un cri : " Tchantans ! " dont l'écho ne tomba pas dans le vide... On entonne quelques airs populaires et, si je ne me trompe, ce fut le gros Emile Flagothier qui, ramassant une baguette qui traînait par là, prit le rôle de directeur. La Société était née !...

Oui ! Effectivement, à la sortie du Salut, dans tous les coins on discutait le mot d'ordre : " Dis, Djôzèf, Françwès, Tchâles, Victôr... Ti t'fès inscrire ossi hein, po l'musique ? T'è to bon sûrmint ènocint ; è dès bidouches valèt po payî l'directeur, lès musiques (ine ôte) è one sâle ", è patati è patata...

Alors quelques vieux prennent la défense, pendant que le groupe grossissait à vue d'œil : Edouard Collin, Alphonse Théate, Jean Lecrenier, Arthur Bontemps, etc.

" Ah ! volà one charmante idèye ; è bin no z'alans èmantchî l'truc. Dji wètech qui fin dèl saminne, i n'arèt on cint d'inscrits ; nos prindrans chaskeun' on calpin, vo deûs vos frez li d'zeûr dè viyèdje disqua mon Wâthy, vos ôtres frez l'fontinne, int' deûs soyes, les amordins è l'sârtê, è vos ôtes Douard, Arthur è Jean, frez to l'mitan dè viyèdje... "

" Ût djoûs après, rèunion li sèmdî à l'vèsprèye so 'l'Tchè dès Boûs " .

Résultat des inscriptions : cent et quatre !

Après une brève délibération, une délégation se dirige vers la demeure de M. Emile Bontemps pour lui offrir la présidence. M. Bontemps, ayant déjà eu vent de ces intentions, fit un accueil chaleureux aux vaillants organisateurs, avec toutefois la réserve qu'il n'accepterait d'être nommé - bien volontiers d'ailleurs - qu'après une élection générale et à l'unanimité.

Le samedi suivant, tous les membres sont convoqués à 7 heures du soir à la salle communale des séances, pour l'élection en question. (Il faut vous dire que M. Bontemps était notre secrétaire communal. Aussi les portes nous furent grandes ouvertes.)

C'était l'homme de bien à qui on pouvait confier un secret. Il fit lui-même la distribution des bulletins dans toutes les règles de la loi ; chacun passa dans le petit coin isolé pour remplir son bulletin. Ce fut alors le dépouillement sur la grande table des séances, avec quatre témoins.

Une demi-heure après, retentirent les cris perçants de " Vive nosse Prèzidint ! " amplifiés de bravos sans fin : " Nommé à l'unanimité " .

Sur un signe du président, quelques coursiers sortirent pour rentrer quelques instants plus tard avec deux grandes mannes de bouteilles qu'on dégusta en chantant.

On procéda à l'élection d'une commission en règle qui désigna sur le champ comme directeur M. Napoléon Théate de Barvaux.

La première répétition fut fixée au samedi suivant dans cette même salle (local provisoire), en l'occurrence donc la salle au 1er étage de la Maison communale, dite salle de séances du Conseil.

On attendit impatiemment ce grand jour d'ouverture. Déjà dans l'après-midi, on avait aperçu le Directeur dans plusieurs conversations avec les anciens. Pour finir, il prit contact avec le Président et, vers 7 heures, ils prirent ensemble le chemin de la salle où les attendaient les 104 membres au grand complet.

Au moment où ils ouvrent la porte (vos n'ârî nin volou èsse à mitan dèl l'fôre dèl Sint-Mârtin à Dèrbu) : Vive nosse Prèzidint... directeur... société... ". Un vrai tintamarre ! Le Directeur monte sur une chaise : " Messieurs... je suis tou... tou... tout ému devant u... u... une pareille a... a... assemblée, et vous félicite d'avoir choisi co... comme Président un

homme honorable comme M. Bon... Bontemps. "

(Notez bien que si M. Théate, Directeur, n'avait pas la parole trop libre, il était un musicien de premier ordre.)

La Société ayant été fondée Chorale, le Directeur annonça qu'il allait procéder au classement des voix. " Là si fouri seûlminit l'comèdèye... "

Le Directeur fit donc chanter la gamme à chacun, pendant qu'on inscrivait sur une liste le classement définitif, comme faisant partie des " basses, barytons, 2e ténors, ténors, sopranos "

Le Directeur : " A vous, Pierre ou Jacques... ". Pierre (avec une voix perçante) : "Mi dji vous tchanter à l'basse"... Jacques (avec une voix grave) : " Mi dj'imreûs mî d'èsse ténôr "... et plusieurs cas de ce genre. Sans tons ni notes, ils auraient monté dix gammes consécutives.

Le Directeur : " Nom d'un chien, quelle voix ! Je ne sais pas si j'aurai une place pour vous " et l'autre, tout fier, faisait le tour de la salle pour communiquer aux autres son phénomène vocal : " Sacri valèt, dix games mi qui dja tchan-té (pouffant de rire) ; i n'a l'dirècteur qu'a dit qui n'aveût mây vèyou one vwè come li mîne... (et toute la salle de rire aux éclats).

Le samedi suivant : première répétition générale. Après six mois d'études, on commença le premier chœur : " Retour au Village ", 20 à 25 hommes dans chaque partie.

Après ce laps de temps, notre Président avait réussi, avec l'approbation du Conseil, à nous procurer comme salle, la vieille école des filles, qui est toujours notre local actuel. (ndlr : en 1664)

On procéda aussitôt à l'installation de ce nouveau local. Comme celui-ci possédait comme toute école, une estrade surélevée, une idée germa et fit son chemin : " Ici au moins on pourra se distraire. Nous allons aménager l'estrade ; avec quelques paires de drap de lit, nous ferons un rideau et des coulisses et nous allons organiser un concert. " Comme fut dit fut fait : on alla trouver quelques bonnes gens qui nous offrirent un drap par ci, un autre par là, bref, on construisit en quelques jours une vraie baraque foraine. Pour nous, c'était le " théâtre royal ". Vite, on mit à l'étude une petite comédie intitulée " Toutou l'Macrale " avec toute une collection de chansons, duos, romances, chansonnettes et monologues : une vraie nuée de chanteurs de tous genres (vous pensez : 104 exécutants !).



La Société Chorale «La Concorde» à Tohogne photographiée ± en 1910. A l'avant-plan et assis : Joseph Robert, le directeur de la chorale Napoléon Théate, Stanislas Lejeune, Emile Sovet et Henri Gilles. On dénombre 48 personnes sur le cliché dont 13 enfants.

Le jour de la représentation, on était tassé sur ladite estrade comme des saurets dans un panier.

Cette première représentation fut un phénomène : une salle archi-comble, une fumée bleuâtre montait de tous les coins : c'était une vraie usine !

Premier lever de rideau : Ah! Oh!... M. Napoléon Théate, Directeur, lève la baguette. Minute de silence avant l'orage...

" L'attaque fouri come on côp d'to-nîr ; on âreût dit qui l'sâle alév' hîrer, ka i n'aveût nouk qui n'volév' nin tchanter pu fwèr qui s'camarâde ; si vos avî vèyou kéle bokes qu'on drovév', è dès hanètes qui tinglî come dès arbalètes. On n'èsteût nin à mitant dè bokèt qu'on bagnîv' di tchô è tot rodjes come dès cèlîhes. Finâlmint, on l'acheva ; i n'aveût dja brâmint qu'ès-tint rôkes. Adon, li publik fiza on bravo en propôrcion di l'ègzécucion, è bis...

bis... bis... Li Dirècteur (si r'tournant) : Nos bisrans quand n'frè pu si tchô... "

Le tumulte continue tout un temps. La scène se vide par les fenêtres et une partie fonce dans le public pour voir la suite, ampilé comme des figues dans un panier. Je crois qu'il était bien passé minuit quand on sortit.

On marcha de l'avant pendant deux, trois ans, tant sur le plan musical que dramatique, vivant en très bons rapports avec toutes les sociétés avoisinantes.

Un beau jour, on vint nous proposer de chanter une messe en musique, ce qui fut accepté de grand cœur par tous les membres. Cette messe fut fixée pour la grande fête de Noël. M. Gustin, ancien instituteur, l'accompagna à l'harmonium et l'ancien curé Deldef officiait. Tout le village, grands et petits, soldats en permission et beaucoup d'étrangers curieux envahirent la vénérable église, pleine à craquer. C'était la messe de Saint-Paul à 4 voix pour les sopranos. Ce fut une journée mémorable dans la petite histoire de Tohogne.

Permettez que je vous raconte ici quelques anecdotes du bon vieux temps.

Un samedi de juin, après une répétition bien remplie, on propose une collecte ; dix centimes par membre, ce qui rapporta une somme de 8 à 10 F, de quoi remplir une manne d'une bonne dizaine de vieux cruchons de " pèkèt " qu'on s'empressa d'aller chercher " amon l'sirôpî " qui s'appelait Isidore Simon, fabricant de sirop, habitant au carrefour du dessus du village.

Quelle aubaine que cette manne ! " Jean Lecrenier, Victor Ninane, Théate dit Tchâle Marhâ è Joseph Dumont dit l'grand Pièrot, si tchèrdjî dè chèrvice, avou chaskonk deûs grands plats-cous (verres qui contenaient trois fois ceux de

maintenant).

" On qwârt d'eûre après, lès mohes kimincî à samer, on hûflév', on tchantév' divins totes lès cwènes : one vrèye volfire di prétemps ! Li temps passe vite quand on s'amuse, il èst todi trop couûrt. "

Il était une ou deux heures du matin quand voilà Hector Théate, Paul Bair et Hector Tasia (dit le tailleur) " qui kassin à pîres à Tinlot " qui se mettent à raconter " qui z-on vèyou on gros djônê (essaïm d'abeilles) à l'Hesse, plaqué à on' âbe dèl route ". Hectôr Marhâ, approuvé par Pol è Hectôr, " avint co vèyou voler è zûner lès mohes âtoû d'l'âbe quand i z'avint r'passé à l'toumèye dèl nute ". (Branle-bas). Colète li tchârlî : " non di... c'èst st'on djônê hin çoula ! È bin, no l'irans kwèri ; hê ! Ôgusse (Auguste Godinache), ti mononke Victôr Mârthoz a bin sûr dès vûtes tchèteûres di strin è s't-chaplî, mi dji va prinde ine hâle, no l'irans vite heûre divans qui l'djoû n'si lîve. " On mobilise toute la troupe et en route pour la Hesse.

Quand, au pas de gymnastique, en chantant quelques pas redoublés, on arrive au lieu-dit, le jour ne pointait pas encore.

" Wès-ti ? C'èst voci è toûrnant, divans d'ariver al route di Longvèye... " Un temps... " Ah ! vol'là ! " On met " l'hâle da Colète " tout doucement contre l'arbre. " Qui èsse kèl va heûre, c'èst por lu l'djônê... " Colète : " Atrape li tchèteûre, Ôgusse, dji mî va mi ". Tous au milieu de la route se demandaient impatiemment ce qui allait arriver. (J'oubliai de dire qu'on s'était muni d'une lampe.)

Colète, qui était tout près, crie au grand Pièrot (Joseph Dumont) qui se trouvait derrière lui : " Loume après châte valèt, c'èst qui dji n'vou nin r'çûre li noûlèye so l'mahûte "...

Au même moment, Colète, avec sa voix de ténor " brèya on còp qui r'bondiha è fond Longvèye "... " Vas' kwèri one cougnèye, Ôgusse... " Savez-vous ce que c'était ? " On gros porê " plaqué au tronc à deux ou trois mètres de hauteur !

Une autre fois, à peu près dans les mêmes circonstances, nous allâmes chanter le chœur " César " à quatre voix à une heure du matin sous le gros tilleul qui était planté devant la forge " da m'mononke Clément Thèate " à Warre à l'intention " di s'fèye Sophie qu'Arthur Simon l'tailleûr hantév' à ç'moumint-là ".

Encore une. Un samedi après la répétition, on avait vidé quelques verres: on décida de chanter chacun "si bokèt"; celui qui ne savait pas chanter devait payer un demi-litre. On en chanta de toutes les couleurs jusqu'à certaines du temps de Napoléon. On grimpaït sur la scène chacun à son tour ; le Directeur, qui avait accompagné, resta le dernier... Il enjambe la scène, bafouille quelques mots... (èn' n'aveût sûr pus d'one di trop'), il oublie bien sûr de " prind' lès grés po ridhinde, è svint stârer to long so s'vinte à mitan dèl sâle "... avec ses lunettes en mille éclats disséminés de tous côtés. " On l'èya po bouffe ". Quand nous sortîmes de la salle, les gens revenaient de " basse messe ".

N.B. - A cette époque, les samedis étaient considérés par tous les membres comme le plus beau jour de la semaine ; les vieux et les jeunes aimaient, la répétition finie, raconter leurs exploits de la semaine écoulée, tous au plus intéressants... Il arrivait des nouvelles de partout, de toutes les couleurs : pensez donc ! une trentaine de maçons, une demi-douzaine de menuisiers, ouvriers de carrière, employés des chemins de fer, etc.

On discutait de tout... sauf de la Bourse et des gros sous !

Le 20 février 1906 mourait à Tohogne notre cher et regretté Président, M. Emile Bontemps. La société entière le conduisit à sa dernière demeure, avec de nombreux bouquets et couronnes et un magnifique discours.

La vie de notre premier Président fut d'un modèle exemplaire. Il aimait rendre service à tous sans distinction, très courageux, modèle de propreté et d'exactitude, il recommandait sans cesse de " ne jamais faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit ".

Pendant tout un temps, les membres furent désorientés. Quand on vint nous annoncer qu'un appelé Kinet Aymard, de Ville, qui fréquentait la nièce du feu Président, Mlle Augusta Bontemps, devait prochainement se marier et habiter Tohogne. Comme c'était un homme très intelligent, ayant fait de bonnes études, et déjà très bien noté dans le village, on s'empressa de se mettre en rapport avec lui. C'était également un bon musicien ; aussi nous promit-il, s'il devenait un jour notre concitoyen, de faire partie de notre société. Ce jour ne se fit guère attendre : le 5 juin 1906, on célébrait leur mariage. Et pour la fête à Tohogne, trois mois plus tard, le premier dimanche de septembre, il rehaussait notre phalange de sa présidence. Fière d'avoir retrouvé un bon soutien, " la Concorde " parcourut le village, chantant à pleine voix ses " pas redoublés " joyeux.

La présence au milieu des membres de notre nouveau Président fut l'occasion d'un renouveau qui alla grandissant. C'est ainsi qu'un beau jour, considérant que notre salle n'était plus en rapport avec les magnifiques concerts, tant chorals que dramatiques, il nous fit part de ses projets d'agrandissement. Ceux-ci nous paraissaient irréalisables, mais son esprit d'initiative mit bientôt les choses en route : 1) Autorisation de la Commune ; 2) Les bois nécessaires fournis gratuitement par M. le Baron de Favereau de Jeneret ; 3) Les pierres arrachées et amenées sur place par les ouvriers et cultivateurs locaux ; 4) Main-d'œuvre (à revendre) : tous les maçons y ont apporté leurs pierres. Seules les briques et tuiles durent être achetées.

En l'espace de trois mois, on avait fini la " scène " moderne (pour l'époque) : 9 m de large sur 6,50 m de profondeur. Elle était alors " unique " à des lieues à la ronde.

C'est bien grâce à ce bon M. Kinet que la Société fut à même de donner, pendant des dizaines d'années, des représentations à grand succès.

Cinq années s'écoulèrent dans la joie. Puis on vint nous dire que l'indisposition de Mme Kinet empirait. Après avoir fait ses adieux à son mari et à ses deux enfants, elle mourut le 19 janvier 1911. L'enterrement fut un jour de deuil pour la Société et ses nombreux amis.

Ce fut un coup dur pour la Société. Mais il ne sert à rien de se laisser aller au découragement. Et les quelques bons

vieux papas qui veillaient toujours, surent nous regrouper pour nous conduire vers de nouveaux succès.

Après un certain temps, M. Stanislas Lejeune, négociant à Tohogne, reprit avec fierté le rôle ingrat de Président d'honneur... et ne manqua pas de payer quelques bonnes bouteilles lors de sa réception.

Il était très assidu aux répétitions et très dévoué dans ses travaux. Il aimait chaque samedi à donner lecture des vues qu'il projetait, avec un tas de recommandations à tous. Cela durait quelquefois une demi-heure et plus.

Le début fut encourageant durant la première année. Puis la jeunesse turbulente (c'est dans l'ordre) commença à critiquer ceci et cela ; bref, M. Lejeune supporta mal ces observations, d'autant plus qu'il ignorait complètement la musique et qu'au surplus, il était d'un caractère très nerveux. Si bien qu'il remit sa démission au Président de la Commission, M. Hector Théate.

Reconnaissons que pour administrer un groupe de personnes de caractères quelquefois bien différents, il faut beaucoup de tact, même un grain de philosophie car, après tout, c'est un art.

Comme toute société, la nôtre a connu des hauts et des bas, mais il reste toujours " des vîs strouks qui r'djètèt ".

On s'est à nouveau regroupé, sans Président d'honneur cette fois. Voici la composition de la Commission en 1912-1913 : Président : Hector Théate ; Vice-Président : Jean Lecrenier ; Secrétaire : Joseph Collin ; Trésorier : Henri Gilles (ancien fermier sur la ferme de M. Joseph Marthoz) ; Commissaires : Alphonse Ninane, François Ninane, Auguste Godinache, Antoine Lafontaine.

A cette époque, on jouait beaucoup de grands drames du temps des seigneurs et des croisés ; les intermèdes étaient toujours le clou de la soirée. Etant toujours chorale, on disposait de 12 à 15 bons chanteurs, de duos, chansonnettes et monologues.

J'oubliais de dire que M. Napoléon Théate avait repris la direction en 1912.

Enfin, en 1913, on changea son fusil d'épaule : on transforma la Chorale en Harmonie (ndlr: l'Harmonie connut bien des succès. Elle disparut en 1970, faute de combattants). Ce fut le papa Vilenne d'Ouffet qui instaura celle-ci. Ce fut un grand renouveau pour nous et pour le village.

" Quand l'rèpèticion èsteût finèye, èt qu'on ridhindève li viyèdje vè lès doze-traze èures à matin, è qui chaskonke soflève è s'instrument come po l'fé hirer, lès vatches, les vès, les tchins surtout, heûrlint è s'hawint come si saveût stou li fin dè monde. C'èsteût nos pu bès djoûs. "

L'harmonie, après de longs mois d'étude, fit sa première entrée en scène au concert du 12 avril 1914, sous la direction du fils Vilenne appelé Jean. Au programme : " Pas redoublé " par A. Vilenne et " En avant ", ainsi que la valse " Blanchette " (grande simplicité), Drame " Le Reliquaire de l'Enfant adoptif " en 4 actes, très beau.



La Société d'Harmonie «La Concorde» (± en 1920) en aubade à Somme-Leuze (devant le café-restaurant Boulanger-Laffut) - Debout, de g. à dr. : 2 non-identifiés, Auguste Godinache, Nicolas Cosme, Christophe Théate, Odon Mercial, Noël Cosme, Hector Théate, un non-identifié, Albin Lafontaine, Jean Lecrenier, Alphonse Ninane, Remy Ninane, Ernest Ninane, un non-identifié, Isidore Désirotte, Léon Dachouffe, Achille Lafontaine, Emile Georges, Jean Vilenne (directeur de l'harmonie), Charles Théate, Clément Septon, un non-identifié, Joseph Mercial, un non-identifié ; accroupis : un non-identifié, Georges Jaz (?), 2 non-identifiés, Lucien Dumont, Alphonse Ninane, Alphonse Théate, Joseph Jacquet, Henri Septon, Honoré Fournaise.

Dernier concert avant la guerre donné le 31 mai 1914. Recette : 142 francs.

Qui aurait pensé, ce jour-là, que le 4 août allait nous enlever notre belle jeunesse et nous plonger dans la plus noire misère ? Durant quatre longues années, toutes nos belles soirées, concerts, toutes ces heures remplies d'un grain de folie, furent remplacées par les deuils, les déportations, le travail forcé, les otages et la faim.

Permettez que je vous donne ici un échantillon des anecdotes qui se racontaient durant cette terrible guerre.

En ce temps-là, j'étais coiffeur. Tous les samedis, de 7 heures du matin jusqu'à minuit (si pas plus), chacun venait raconter à sa façon ses impressions et les ouï-dire de la semaine : la matinée, les vieux ; le reste de la journée, les jeunes.

Une matinée parmi d'autres : Li vî Grognâ di Longvèye, Djôzèf è Twinne Godinahe. Djôzèf è Hubèrt Lârdinwè : " I parè qu'on a touwé on million d'Al'mands valèt à Lîdje ! No n'polans mâ dè mori d'faim hein ! On dit qui Kokril a st'èvoyî dès grandès marmites come çoulà (to mostrant l'tchambe), on va lè foutter d'vins po fé dèl tripe. (Avec son sérieux): quèl afère hein mès amis ! " Grognâ : " Jésus' Mariâ ! ". Djôzèf Bair : " Si cèst to parèye qui mi, i pôrons bin moûr ohès è tot, è avou dès bons dins po k'hagnî lès cwènes. " Twinne Godinahe : " I s'rârons avou Fifine, hein Djôzèf. " Françwès

Flagothier à Djôzèf Godinah : " Vousse sayî one pupe di m'toûbak ? " Djôzèf : " Esse-têl bone? " Françwès : " Ti na maye fougî dèl parèye. " Djôzèf : " Dji foume dèl paye di trimblène ; èle n'èst nin co si mâle. " Françwès : " Mi, djinme mî l'fêchîr avou on pô dès fouyes di tèyou. " Etc.

A tout moment, il fallait ouvrir portes et fenêtres pour pouvoir respirer ("come si on z-aveût broûlé one monsale" (résidu de bois et gazon).

Et ainsi pendant quatre longues années, on n'entendit parler que de réquisitions, de prisons, déportations, contrôles toutes les semaines, ravitaillement en farine de maïs, pain noir et rutabagas.

Enfin, le 11 novembre 1918 arriva l'annonce de l'Armistice qui annonçait la fin de nos misères. Quelques jours après, les Anglais entrèrent triomphants dans le village, chassant devant eux les Allemands en retraite.

Notre chère " Concorde ", malgré les plaies et les blessures profondes, se raccrocha à la vie. Elle eut sa première séance de réorganisation le 5 janvier 1919. On projeta un concert pour le 9 février avec au programme : " L'Ordonance dè Comandant ", " Pièrot spirite ", pantomime, et le vaudeville " Le Vase brisé ".

Vu que les instruments avaient beaucoup affaibli la partie des amateurs de chants, les intermèdes durent être remplacés par de petites saynètes, des pantomimes, vaudevilles, etc. Alors la deuxième partie présentait un grand drame : par exemple " Une Cause célèbre " en 6 parties, 18 hommes et 6 femmes en scènes, durée du drame 4 heures (tout costumé).

Ou encore : " Jean le Cocher " (5 actes), " Jacques le Corsaire " (5 actes), " Le Petit Jacques " en 9 tableaux, 18 hommes et 4 femmes, etc. Pendant 10 ans, il faut bien dire qu'on ne jouait que du " Français " qui semblait alors beaucoup plus intéressant pour la jeunesse que le " Wallon " qui lui a succédé.

Il est connu qu'en ce temps, les gens se déplaçaient de 2 ou 3 heures à la ronde pour venir applaudir les bons amateurs de Tohogne.



«Le Sang gaulois» en 1921.



Les acteurs sur la scène de «La Concorde» - Une représentation à Pâques 1921.

Nous étions toujours sans Président d'honneur, malgré tous nos efforts qui, depuis tout un temps, ne cessaient de talonner l'homme le plus en vue, sociétaire, bon, charitable, une figure sympathique, correcte et entreprenante : M. Octave Collet. Tant et si bien qu'un beau jour, M. Emile Sovet, qui faisait partie de notre société, et était également l'homme d'affaires de M. Collet, vint nous annoncer que notre désir était en passe de se réaliser. " Rendez-vous en groupe à la ferme, jouez un morceau de musique, et la partie sera gagnée, dit-il. " Rien de plus empressé... Nous fûmes accueillis à bras ouverts ; nous avions retrouvé ce qui nous manquait. La grande réception eut lieu le 5 mars 1922.

Ici, un mot de notre vieux garde-salle Nestor Boclinville, que j'ai failli oublier. C'était pourtant un sociétaire et un ténor remarquable du temps de la chorale. Notre Nestor n'a jamais abandonné la Société ; il est mort le 4 novembre 1934 et nous l'avons conduit en musique à sa dernière demeure.

La Société était pour lui une seconde famille. C'était un modèle d'ordre et d'économie. Pendant plusieurs années, la cave en-dessous de la scène lui servit de réduit et de logement ; il dormait sur un vrai gravat qu'il préférait au lit de plumes.

Ne souriez pas si je vous dis que c'était le lieu choisi du comité avec notre cher Président Collet, pour discuter des futurs projets de la Société.

Les séances duraient jusqu'à minuit et plus, souvent accompagnées d'un bon verre intercalé de bonnes blagues. Notre Président : " Tchanto bin, n'èstangn' nin v'nou po nos amuser ; rimplih' on pô lès vères, Ôgusse, dji n'sé pôn qui k'vou beûre diss tchènisse-là... tralala... vûdans nos vères... "

Toute cette période fut consacrée aux drames et comédies en français et en wallon, de quoi contenter tout le monde.

A notre concert du 22 novembre 1925, M. Vilenne, directeur, manqua d'égards envers notre Président. Des discussions s'ensuivirent, si bien que le directeur démissionna.

Il fut remplacé après tout un temps de malaise, par M. Schonne, instituteur local, qui se dévoua sans compter pour ramener la paix.



Nestor Boclinville et son chien.

Finalement, on put remettre les choses au point, et il dirigea son premier concert le 25 octobre 1928. Au programme : " L'Expiation ", drame en 3 actes.

Quoique bon musicien, M. Schonne n'avait accepté cette mission que pour faire plaisir à la jeunesse et le tout avec le plus grand désintéressement. C'était par excellence l'homme aimé et respecté de tous.

Quand l'évolution de ces jeunes gens, qui ne voyaient que la grande " excentricité " des temps modernes se manifesta, en homme prévoyant, il se retira sans bruit, souhaitant bonne chance à tous.

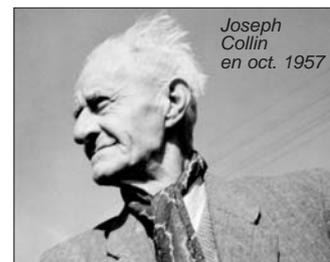


L'Harmonie devant l'ancienne maison Léonard à Tohogne. A l'avant-plan: un non-identifié, Franz Léonard, Joseph Collin, Octave Collet, Gilbert Ninane et Charles Théate.

die.

Les nouvelles créations de Paul Depas répondaient au goût du jour et firent sensation. Voyez plutôt : 25 décembre 1929 : " Le vieux Mendiant ", 2 actes ; 12 janvier 1930 : 2e représentation. 20 avril 1930 : " Le Berceau " (suite du "vieux Mendiant") ; 2e représentation le 4 mai (recette : 2.730 F). 16 novembre : " Pinsonnette ". 25 décembre : " L'Enfant des Bois ", 3 actes ; 2e représentation le 11 janvier 1931. 15 février : " Qui l'épousera ? ", 3 actes. 5 avril : " Le Fiancé de Josette ", 1 acte, et " Le Garde-chasse de Joli-Bois ", 3 actes.

Il en fut ainsi jusqu'en 1935. Le 25 décembre, ce fut le dernier concert dirigé par notre chef de musique Gilbert Ninane.



Joseph Collin
en oct. 1957

Joseph COLLIN

(Articles rédactionnels parus dans " Les Annonces de l'Ourthe " les 20 mars, 3, 10 et 17 avril 1964.)

(Ndlr: Le récit spontané et imagé de Joseph Collin s'arrête avec l'année 1935. Bien sûr, il y aurait encore beaucoup à raconter pour continuer l'histoire de l'Harmonie et de la Dramatique de Tohogne. Peut-être nous y attacherons-nous un jour. Faut-il rappeler que Christophe Théate fut le personnage-clé qui prit dignement la relève de Joseph Collin. La Royale Concorde connut encore bien des moments magiques et d'autres aussi... plus difficiles. La Dramatique locale cessa d'exister début des années '60 et l'Harmonie en 1970. C'est essentiellement la troupe théâtrale de Hollogne-aux-Pierres qui prit le relais en venant jouer de joyeuses opérettes dans la belle salle du village. Elle y enregistra des succès magistraux. Néanmoins, en 1985 cette collaboration s'acheva. Ne resta plus alors que l'organisation de concours de couyon. La société, réduite à quelques membres, proposa à la Commune de Durbuy de reprendre le local à son compte. Ce fut chose faite en mai 1994. La messe était dite: la Royale Concorde avait cessé d'exister.)